



Le courrier

N° 1

Janvier 2010

Cartels Constituants de l'Analyse Freudienne

www.cartels-constituants.fr

Sommaire

Informations institutionnelles

Compte-rendu de la rencontre CCAF-GEPG, Isabelle Durand	4
Invitation à une mise au travail CCAF-GEPG, Albert Maître	7

Pour les petits, Florence Bertocchio	9
---	---

Cabinet de lecture

<i>Psychanalyse ou morale sexuelle : un dilemme centenaire,</i> de S. Freud, N. Braustein, J. Nassif , par Isabelle Durand	14
<i>Portraits de femmes en analyste,</i> de Gloria Leff, par Michèle Skierkowski	17

Convergencia	19
---------------------	----

Inter-Associatif Européen de Psychanalyse	23
--	----

Bloc-notes	25
Annuaire	27
Agenda	33

**Comptes-rendus,
Informations institutionnelles**

Compte-rendu de la rencontre

CCAF-GEPG

14 novembre 2009

Isabelle Durand

Bercée par la valse incessante des coups de klaxons et des cris des adorateurs de l'équipe de France de football, qui fêtaient la victoire avant le match contre l'équipe d'Irlande qui avait lieu le soir même à Dublin, ville du dernier roman de Sörj Chalandon, *Mon traître*, qui est d'ailleurs un beau texte... Donc, bercée par ces doux bruits, je me fis malgré tout l'oreille attentive et aussi distraite de ce qui se déroulait dans le fil de nos conversations *inter-associatives*.

L'introduction de la journée tourne autour de cette injonction qui semble se faire jour dans les institutions et alentour, cette injonction qui dit : « il faut parler ».

Parler pour guérir, pour être mieux, se vider la tête, c'est le paradoxe de la place faite à la parole de nos jours, qui semble dénuée de toute représentation d'une parole inconsciente. Cela se résumerait presque par « parler pour finalement se taire et ne plus se répandre, en symptômes, en plaintes... » Mais la parole ne se commande pas.

On s'entend depuis longtemps pour dire que les demandes ont changé conduisant les analystes à maintenant accueillir cette demande non pas comme une demande d'analyse mais juste comme une demande de parler. Mais n'oublions pas que la seule vraie réponse à la demande, quelle qu'elle soit, c'est offrir un espace de parole permettant à quiconque d'être écouté dans sa dimension subjective, c'est à dire "autre".

Sans entrer dans le discours de la chronique de la mort annoncée de la psychanalyse, la vraie question est celle de la position de l'analyste : introduire l'analyse par le social, c'est prétendre que le problème viendrait du dehors. Or, dans sa façon d'aborder la clinique et la théorie, dans sa façon d'écouter qui n'est ni statique ni silencieuse, de déplier un peu les possibilités de transfert, il y a moyen de se décaler et de se décoller de cette prétendue absence ou modification de la demande...

Le débat conduit à une certaine remise en cause de la métaphore mercantile de l'offre et la demande, avec cette belle citation d'Aragon où le poète ne demande *que du feu*...

Ariella Cohen présente brièvement quelques idées soulevées au cours des réunions du GEPG : « Notre intérêt a été retenu par la question de l'institution pour la psychanalyse. Quelle en est la légitimité à présent quand ceux qui ont connu Lacan vont disparaître et que l'élan qu'il a inspiré s'essouffle ? Qu'est ce qui est instituant maintenant ? Notre institution, le Groupe d'Etudes Psychanalytiques de Grenoble, a été questionnée plus particulièrement : pourquoi le « groupe » dans notre dénomination ? Ce terme est-il encore pertinent ? Nous nous sommes rendu compte aussi de changement d'attitude par rapport au savoir, notre tendance à soulever des questions plus tôt que de transmettre un savoir. Puis nous avons reparlé de l'ouverture vers les autres : l'autre représenté par les pairs (les collègues, l'I-AEP, vous les CCAF...) - l'autre constitué par les sujets en formation, ou des partenaires sociaux (séminaires, groupes de travail, colloques, stages dans nos lieux de travail en institution, etc. »

Le débat de la matinée sur la place des analystes en institution est donc repris au cœur de l'institution analytique, avec cette proposition mainte fois reprise qu'il est difficile de soutenir une position d'analyste dans un contexte qui ne s'y prête pas, avec des demandes qui ne sont pas spontanées.

La proposition lancée est donc de débattre ensemble de ces questions qui sont au cœur de la pratique du psychanalyste aujourd'hui dans la mesure où le plus souvent on s'adresse à lui « pour parler » et pas dans l'idée de « faire une psychanalyse » au sens de la cure-type.

Il n'est pas imaginable de soutenir seul cette position d'analyste, sans lien instituant, sans problématique discursive avec des collègues. Sans que soit nécessaire un rapport transférentiel à un maître, il est envisageable de penser l'institution comme un lien transférentiel de travail, tant « nous ne cessons de transférer les uns sur les autres pour essayer d'entendre quelque chose. »

Le type de lien social qui agite certaines associations est plus de l'ordre d'une gestion des foules, cette même foule qui croit que le savoir va lui être délivré, la logique institutionnelle soutenant alors des jouissances.

En contrepartie, des associations comme les nôtres ont un problème à faire entendre ce qui est au cœur de la transmission de la psychanalyse.

Mais n'exigeons-nous pas comme préalable ce qui est attendu des effets d'une cure ?

Je vous propose de débattre de ces questions qui sont au cœur de la pratique du psychanalyste aujourd'hui dans la mesure où le plus souvent on s'adresse à lui « pour parler » et pas dans l'idée de « faire une psychanalyse » au sens de la cure-type.

Il existe des associations qui fonctionnent très bien dans la gestion des foules et l'apprentissage du catéchisme, il en est d'autres qui tentent des dispositifs plutôt que des séminaires, qui sont une tout autre modalité de lien social. Il s'agit donc d'interroger la place que peut occuper une association et surtout les espaces qui sont produits au sein des associations. Qu'est-ce qui crée un lien de travail entre des membres ?

Au sein du GEPG, il existe de nombreuses personnes qui participent aux activités sans jamais devenir membre, et ne participent donc pas aux différents dispositifs et différentes réunions d'élaboration proposés par le groupe.

Qu'est ce qui nous fait rester ou venir dans des associations : est-ce l'enthousiasme dont parlent certains collègues ? Et de quel enthousiasme s'agit-il ?

Il y a parfois une forme d'enthousiasme énigmatique référé à l'enthousiasme du chef, et parfois à l'inverse une désillusion des institutions véhiculée par ceux qui semblent « revenus de tout ».

L'enthousiasme serait-il une illusion nécessaire ?

La Boétie écrivait dans son texte sur la servitude volontaire que ce qui soudait les foules, c'est l'enthousiasme de l'amour du nom. Nous pourrions qualifier cette attitude de désespérément enthousiaste, un enthousiasme comme fossilisé.

Les grosses associations ressemblent à des entreprises produisant du bien consommable, reconnu souvent d'utilité publique, où du charisme se transmet mais pas de l'analyse.

La maladie infantile de la psychanalyse serait bien de s'être fondé autour d'un nom ou deux, ce qui crée une forme de sclérose après quelques décennies.

A l'envers de l'enthousiasme, ne serions-nous pas englués dans une modalité dépressive de deuil du nom, du meurtre du père ?

Ce qui soulève la problématique du deuil impossible de certaines associations, d'une certaine atonie mue par l'amour du nom perdu.

Il s'agit sans doute d'envisager un lien social soutenable du désir de l'analyste se passant d'un nom.

Lorsque nous parlons de transmission, nous évoquons deux séquences temporelles :

-celle du temps qui vient

-celle du temps qui nous a produits.

Nous avons reçu quelque chose des fondateurs, des anciens, des contemporains que nous sommes les uns aux autres, et la transmission concerne cette idée de promouvoir la suite, au sens d'un mouvement.

Certains collègues reviennent sur l'histoire récente des associations, par quelques repères historiques au travers de cette phrase biblique « il souffla et ils s'en trouvèrent dispersés. »

C'est un peu ce grand souffle qu'a semblé souffler la dissolution de l'ECF. Des groupes se sont constitués sous des formes assez diverses pour ne pas se laisser disperser après le grand souffle, mais rien au départ n'a été institutionnalisé. Chacun voulait ne pas rester plus seul qu'il ne l'est par nécessité. Il y a eu constitution d'un groupe, puis d'une association, avec un nom provisoire, avec la volonté, devant certaines formes que prenaient des groupes, de faire exister un autre type de lien de travail. Dans ces groupes, tentaient d'exister la liberté de passer, de ne pas s'affilier, de se fréquenter ou de s'absenter, de laisser de l'espace et du temps. Cela nous rappelle qu'une association vaut tant pour ses présents que pour ses absents, que par ceux qui viennent ou qui partent.

L'idée de faire une institution en tant que telle n'était pas forcément la priorité, mais bien de créer un autre lien de travail que celui qui avait existé.

Des groupes se sont constitués, puis des associations, dans un second temps, avec un nom provisoire, car le souci de nommer est tout de même venu à un moment donné.

Aux Cartels, les dispositifs et les rouages institutionnels déjouaient, déplaçaient les effets de transfert.

Aux GEPG, comme aux Cartels, nous semblons avoir ce point commun qui est de rester attachés à transmettre des idées, des outils, qui permettraient à d'autres que nous d'aller éventuellement vers la psychanalyse, à conduire une démarche qui serait du côté d'une découverte de ce que serait l'analyse.

C'est un peu comme si la position dépressive dont parle Mélanie Klein, qui consistait alors dans le fait de ne pas laisser reposer toutes les possibilités de transfert sur un nom, et les effets de privation de toute idée d'inculquer un savoir conduisaient tranquillement vers une créativité.

En 1970, les effets de transfert sur le nom faisaient qu'on plongeait sur les divans après un séminaire de Lacan, même s'il y avait encore quelqu'un sur le divan...

En l'occurrence, cela ouvre à l'idée que les meilleurs transmetteurs ne sont-ils pas ceux qui ont fait une analyse et ne se retrouvent pas parmi les analystes ? Il est bien une évidence difficile : la complexité à transmettre ce que la psychanalyse a fait, inscrit pour nous, de l'ordre d'un déplacement subjectif, d'un effet analytique. Mais l'effet analytique ne se réfère pas à l'objet analytique en soi.

Autre dilemme, les modèles culturels ne nous incluent pas dans l'échelle de valeur que les individus retiennent.

Vient une interrogation pertinente sur les signifiants qui ont constitué nos associations respectives.

Un groupe se forme autour d'une question, constitue un cartel, c'est un groupe de travail qui fonctionne comme tel, une structure de travail dénombrable, de trois à cinq. Mais quelque chose se produit qui libère de l'effet de groupe et finit par constituer un travail.

L'élément de structure définissable est devenu un nom commun.

Aux Cartels, les transferts ne se faisaient pas aux noms massifs d'une institution mais par les dispositifs entre collègues.

Mais dans ces institutions, le fait d'être membre ne donne pas l'assurance d'être analyste, c'est bien là l'essentiel et le nœud qui ne répond pas à la demande actuelle d'un diplôme validant.

Mais justement, quand nous parlons de cartel, ne préjugeons-nous pas de l'effet ? En anticipant en l'occurrence sur les effets d'après-coup du travail de groupe ? N'exigeons-nous pas comme préalable ce qui est attendu des effets d'une cure ou d'un travail de cartel ?

Car on ne peut instituer un renouvellement incessant de l'analyse freudienne, ce serait se mettre dans la perspective d'un idéal bien pesant, car il existe seulement des moments, des instants constituants d'une analyse.

C'est en recevant quelqu'un et en ne se prenant pas pour un analyste qu'on peut envisager de repérer dans l'après-coup des éléments ayant été constituants de cette analyse. Car il n'y a que de « l'ayant été » (L'ayant tété) en analyse... Nous attrapons au passage cette intervalle entre instituants et constituants. La dimension instituante de l'effet des cartels dans l'après-coup excède d'ailleurs ce que l'on croyait avoir misé.

Devant notre sensibilité aux dispositifs dans nos élaborations, Lucia propose d'inventer un dispositif, d'envisager des cartels de travail entre les deux associations, nos deux petites boutiques.

La question reste : «quelle nouvelle fiction mettre en œuvre et autour de quel thème ?

Nous pourrions envisager un travail préalable en cartels avant le passage à des journées devant d'autres associations, avant l'effet de retour en public. D'où la proposition de travailler en petits cartels GEPG-CCAF en préparation de la rencontre avec le public pressenti pour des journées en Novembre. Nous vous suggérons, pour ceux qui se manifestent désirants de participer à des cartels mixtes, de nous faire part de votre souhait, par un mail à Lucia. Si nous sommes assez nombreux dans chaque association, nous pourrions constituer par un tirage au sort des cartels. Lors de ces journées, les cartels pourraient continuer à travailler, s'ouvrir aux participants, avant le passage au retour en grande salle, ce qui reproduirait au mieux le dispositif, sans laisser place à la dimension didactique et ennuyeuse des discours ficelés d'avance, qui effacent de fait l'effet d'après-coup.

Voici le fil- mi-coton, mi-laine ou de soie ?- qui semble s'être déroulé de notre boîte de couture, comme prêt à tisser une suite.

Invitation à une mise au travail CCAF-GEPG

Albert Maître

Au fil des trois rencontres entre les membres de nos associations l'insistance de quelques questions s'est manifestée lors de nos échanges et nous conduit à les évoquer (sans exclusivité) comme points de départs possibles à une mise au travail commune à nos deux associations.

Il est apparu que la pratique de nos collègues était diversifiée, et plus particulièrement qu'elle s'effectuait pour certains en grande partie dans des institutions médico-sociales soumises à l'idéologie de l'évaluation. Comment soutenir une fonction psychanalyste dans un tel contexte ?

Ce contexte ne relève pas que d'une logique comptable mais témoigne d'un glissement de la perception du symptôme dans le social où il tend à être dénié au profit d'une jouissance de l'objet selon le mode addictif. Ceci influe sur les demandes adressées à l'analyste, qui au moins dans un premier temps, ne sont pas des demandes d'analyse. Ces

situations de plus en plus fréquentes font l'objet de discussions entre collègues, ce qui place le lien social des analystes dans une fonction de transmission de la psychanalyse (après et prolongeant nos propres cures)

Mais l'histoire des associations de psychanalystes et le style de chacune d'entre elles montrent que ce lien social ne va pas de soi et que la « psychologie collective » impose souvent ses penchants qui oscillent entre une société de frères marquée par l'inhibition et un patriarcat efficient, mais instituant un lien social de type religieux.

Pouvons-nous penser un transfert de travail qui s'écarterait de ces dérives ? Les dispositifs institutionnels que nous pratiquons sont-ils suffisants pour orienter ce transfert de travail ?

À partir de ces quelques réflexions suscitées par nos échanges la transmission de la psychanalyse semble se poser comme l'enjeu de notre temps.

Pour les petits...

Florence Bertocchio

J'ai rencontré l'auteure de ce texte lors d'un colloque d'octobre 2009 à Montpellier : Assises du Corps Transformé : Regards sur le Genre.

Après ma communication elle a bien voulu me donner à lire le texte qui suit, rédigé à l'adresse des grands enfants dont elle est le père- tout particulièrement sa fille, m'a-t-elle dit.

Lecture faite je lui ai demandé l'autorisation de le rendre public pour notre formation d'analystes. Ce qu'elle a accepté ainsi que la publication sur notre site. Je l'en remercie.

Françoise Wilder

« Est-ce que tu es encore mon Papa ? »

Je reste ton Papa.

Dans ma vie sociale, c'est-à-dire au travail, dans la rue, dans les magasins, dans les réunions, les gens diront « elle » et « Madame ». Ils utiliseront mon deuxième prénom : Florence.

Cela ne m'empêche pas d'être ton Papa. Personne n'a jamais prouvé qu'il est impossible d'être à la fois un Papa pour ses enfants et une femme au travail, dans la rue, dans les magasins, dans les réunions, c'est-à-dire dans sa vie sociale. Quelques-uns le disent mais c'est leur opinion. Nous ne sommes pas obligés de penser comme eux.

« Est-ce que tu es une fille en vrai ? »

Ce qui fait que l'on est un garçon ou une fille « en vrai » est caché dans la vie de tous les jours. C'est ce que l'on appelle l'intimité. On ne le montre pas aux autres. Aussi, il est impossible pour moi, comme pour n'importe qui, de prouver que je suis un garçon ou une fille « en vrai ». Tout ce que l'on peut dire ; c'est : « c'est comme si j'étais une fille, en vrai ». Je ne suis pas un garçon ou un homme qui se déguise. C'est comme si j'étais une fille en vrai.

« Est-ce que ça te fait plaisir d'être une fille ? »

Il ne faut pas croire que j'éprouve un plaisir particulier, pas plus que toi à être une fille ou tes frères à être garçons. Simplement, je me sens bien parce que je vis comme je suis « dans ma

tête ». Il est impossible de vivre en étant autre que ce que l'on est dans sa tête. C'est très douloureux.

« Pourquoi est-ce que ça ne se voyait pas avant ? »

Je suis une fille dans ma tête depuis que j'ai cinq ans. Mais je ne savais pas que j'étais réellement une fille dans ma tête. Cela fait très peu de temps que je le sais. Avant, je croyais que j'étais un garçon qui voulait être une fille ou un homme qui voulait être une femme. Alors je ne faisais rien car je me disais que je n'avais pas le droit de changer ma vie et la vie de ceux qui m'entourent juste pour un désir, une sorte de caprice.

« Qu'est-ce que ça veut dire être une fille dans sa tête ? »

Cela veut dire que je me suis toujours représentée, je me suis toujours imaginée, je me suis toujours vue comme une fille ou plus tard comme une femme. Quand je disais « je », même quand je n'y faisais pas attention, même si je ne m'en rendais pas compte, c'est une petite fille dans ma tête qui parlait.

« Je ne comprends pas : comment peut-on être quelque chose et ne pas le savoir ? »

Souviens-toi du conte du vilain petit canard. Relis-le. Un soir, le vilain petit canard, qui croit toujours qu'il est un petit canard, aperçoit des cygnes. Il est émerveillé, il trouve ces oiseaux extraordinairement beaux et en même temps il se sent tout-à-coup très mélancolique. Si le vilain petit canard éprouve ce sentiment étrange et triste, c'est qu'il se reconnaît dans les cygnes, au fond de lui il sait qu'il est un cygne, mais il ne sait pas qu'il est en train de se reconnaître. Il continue à croire qu'il est un petit canard.

« Oui, mais le vilain petit canard est vraiment un cygne, n'est-ce pas ? »

Etre une fille ou un garçon, et plus tard une femme ou un homme, ce n'est pas comme être un canard ou un cygne. Ce n'est pas déterminé

par notre naissance. D'ailleurs, nous savons tous que nous ne naissons pas femme ou homme, nous devenons une femme ou un homme en devenant adultes.

Un vrai petit garçon est un petit garçon qui sait au fond de lui qu'il deviendra un homme. C'est ainsi que le petit enfant né garçon devient un vrai petit garçon : il devient un être qui possède à présent en lui un lien invisible avec ce qu'il sera. Il devient un petit humain sachant au fond de lui qu'il deviendra un homme. De même, le petit enfant né fille devient une vraie petite fille en accueillant en elle ce lien invisible avec ce qu'elle sera. Elle sait à présent au fond d'elle-même qu'elle deviendra une femme.

Etre né garçon ou fille, c'est notre sexe de naissance. Que l'on soit dans la vie un garçon ou une fille, plus tard un homme ou une femme, on appelle cela notre genre. Notre sexe de naissance et notre genre sont deux choses différentes. La plupart du temps, les humains nés garçons deviennent de vrais petits garçons et plus tard des hommes. Mais ce n'est pas toujours le cas.

« Est-ce que cela veut dire que le petit enfant choisit de devenir un vrai petit garçon ou une vraie petite fille ? »

On le fait sans y penser, c'est involontaire. Il y a dans notre histoire, qui n'est pourtant pas très longue quand on a 3 ou 5 ans, des événements, des situations, qui nous font pencher à nous construire plutôt « comme un garçon » ou plutôt « comme une fille ». Souvent, à 5 ou 6 ans, nous savons au fond de nous, mais parfois au fond de nous seulement, qui nous serons.

« Que notre sexe de naissance et notre genre soient deux choses différentes, est-ce une chose que tu as inventée ? »

Dans notre monde, on pense généralement que c'est la même chose. On pense généralement que notre naissance, notre sexe de naissance, décide de notre genre toute notre vie durant. On croit ainsi que si l'on naît garçon, on deviendra nécessairement un petit garçon et plus tard un homme. Il n'y a pas si longtemps, on pensait même que l'on devenait nécessairement un homme qui éprouve de l'attraction uniquement pour les femmes. On sait maintenant que les personnes homosexuelles éprouvent de l'attraction pour les personnes du même sexe, et que c'est normal. On dit « du même sexe » car on confond toujours le sexe et le genre.

Pourtant, plusieurs peuples d'Amérique du Nord et du Pacifique ont autrefois laissé le choix de leur genre aux jeunes garçons et aux jeunes filles. Cela se produisait par exemple au moment des rites d'initiation, c'est-à-dire lors d'une cérémonie marquant la fin de l'âge d'enfant et l'entrée dans le monde des adultes. Ces peuples, tu le sais sans doute, sont connus pour avoir été parmi les plus respectueux de la Nature et pourtant ils ne considéraient pas que cela dépende de la Nature et de son sexe de naissance que l'on vive sa vie parmi les femmes ou parmi les hommes. C'est une attitude plus raisonnable.

« Est-ce que c'est une maladie ? »

Une maladie, c'est quelque chose qui fait du mal, qui abîme la santé ou qui empêche de vivre heureux. Par exemple, certaines maladies que l'on appelle des maladies mentales n'abîment pas la santé du corps mais elles empêchent de vivre normalement : les gens qui en sont atteints sont tristes, ou bien ils n'arrivent pas à travailler, ou à s'amuser, ils n'ont envie de rien.

Ce qui m'arrive n'est pas une maladie. Si je vis comme une fille, ce que je suis dans ma tête, je vais bien. Mon corps est en bonne santé, je suis gaie, je travaille, j'aide les autres.

Par contre, vivre dans un genre qui n'est pas le sien provoque une maladie grave. C'est pourquoi, avant, je n'allais pas très bien, et même pas bien du tout car il est impossible de vivre en étant autre que ce que l'on est dans sa tête. C'est très douloureux et effrayant car l'on ne comprend pas d'où vient cette douleur. J'étais souvent triste, parfois je ne savais pas quoi faire, je ne pouvais pas aider les autres, j'étais ailleurs. Comme j'étais toujours triste ou ailleurs dans ma tête, c'était très douloureux pour Maman. C'est pourquoi elle ne pouvait plus vivre avec moi. Certaines personnes voyaient bien que j'étais triste mais pas plus que moi elles n'en connaissaient la raison. C'est très douloureux pour soi-même : j'étais en train d'en mourir.

« Mais est-ce que tu ne pourrais pas changer d'avis, essayer d'être quand même un homme ? »

Pendant la seconde guerre mondiale, beaucoup de personnes homosexuelles sont mortes dans les camps de concentration car le régime nazi avait décidé de les exterminer également, comme les Juifs et les Tsiganes. Pourtant, aucune n'a renoncé à être homosexuelle pour ne pas mourir. C'est une chose impossible.

Dans un beau roman que je viens de lire, un jeune homme américain, noir et homosexuel, qui s'appelle Lester, discute avec un ami. Cet autre jeune homme dit à Lester qu'il ne veut plus être homosexuel. C'est l'époque où les Noirs aux Etats-Unis luttent pour l'égalité des droits, conduits par un homme d'Eglise resté très célèbre qui s'appelait Martin Luther King. Lester répond à son ami : « Si Martin Luther King lui-même me disait : Lester, il faut que tu arrêtes d'être homosexuel, je lui répondrais : D'accord Monsieur King, quand vous aurez arrêté d'être noir. »

Tout comme être homosexuel, être une fille dans sa tête même lorsque notre sexe de naissance nous a fait garçon, c'est une chose à laquelle on ne peut pas renoncer. On ne peut pas choisir d'y renoncer, on ne peut même pas essayer. Le choix que l'on a, c'est soit essayer de le cacher, ou bien « l'assumer », c'est-à-dire de ne plus le cacher, pour être une fille dans la vie, car nous vivons en société.

« Alors, pourquoi est-ce que tu n'as pas continué à vivre en le cachant ? »

On peut dissimuler ce que l'on fait, quoique souvent cela cause beaucoup de tort et de douleur, à soi et aux autres. Mais je ne crois pas que l'on peut cacher qui l'on est. On ne peut pas être et ne pas être en même temps. C'est pourquoi vivre en étant autre que ce que l'on est dans sa tête est si douloureux.

« Alors, quand on sait qui l'on est « dans sa tête », est-ce qu'il suffit de décider tout seul pour être un garçon ou une fille dans la vie ? »

Non, il ne suffit pas de décider tout seul car nous vivons en société.

La société c'est la rue, les spectacles, l'école, le travail mais aussi la famille, les amis. Certaines règles de la société sont écrites, ce sont les lois, d'autres ne sont pas écrites. Il suffit que les gens soient d'accord entre eux. Même lorsqu'aucune règle n'est écrite à propos d'une chose ou d'une autre, il est très important que les gens soient d'accord entre eux pour que la vie en société se déroule paisiblement.

Puisqu'on ne peut décider soi-même d'être hétérosexuel ou homosexuel, d'être une fille ou un garçon « dans sa tête », il est évident que la société, le monde, les gens autour ne peuvent obliger personne à être autre chose.

Mais, pour « l'assumer », c'est-à-dire ne plus le cacher, il faut aussi que l'on soit accepté par la société tel ou telle que l'on est. C'est évidemment impossible lorsque les lois s'y opposent. Dans certains pays, les personnes homosexuelles ou transsexuelles sont brimées, persécutées, emprisonnées et parfois condamnées à mort. Ce n'est pas le cas dans notre pays comme dans la plupart des pays occidentaux, bien que certaines lois compliquent un peu la vie de ces personnes. Mais ces lois démodées disparaîtront bientôt et aujourd'hui la plupart des gens acceptent les personnes homosexuelles ou transsexuelles dans la société. Ce n'est plus un problème.

« Que s'est-il passé lorsque tu as compris que tu étais une fille dans ta tête ? »

Quand on comprend que l'on est une fille dans sa tête bien qu'on soit né garçon, on ne décide pas d'être, encore moins de devenir une fille. C'est ce que l'on est déjà. Ce que l'on décide, si l'on fait ce choix, c'est de ne pas le cacher.

Lorsque j'ai compris que je n'étais pas un garçon qui voulait être une fille mais que j'étais réellement une fille « dans ma tête », j'ai été soulagée car j'ai compris d'un seul coup la cause de toutes ces souffrances, de toutes ces choses étranges et douloureuses qui se sont produites dans ma vie et dans la vie de mes proches. En même temps, j'ai été profondément désespérée : personne n'a jamais écrit ce qu'il faut faire en pareil cas lorsqu'on est Papa. J'ai souhaité mourir plutôt que de le montrer.

« Pourquoi est-ce que tu n'es par mort, alors ? »

Lorsqu'on part en laissant une vie et une mort incompréhensibles, ceux qui restent se demandent pourquoi, ils pensent parfois qu'ils sont peut-être responsables, ils peuvent se sentir coupables et ils croient souvent que c'est une sorte de maladie dont ils pourraient être eux-mêmes atteints. Parfois, cette croyance fait souffrir les enfants et même ceux qui viennent après eux, par exemple les petits-enfants.

Alors j'ai pensé que je devais laisser une explication afin que celles et ceux que j'aime sachent ce qu'a été ma vie, qu'ils soient ainsi convaincus que ce n'est que mon destin d'être ainsi, pas le tien, ni celui de tes frères, ni le destin de vos enfants.

Pendant que j'écrivais cette explication, j'ai compris que je ne devais ressentir aucune honte à être ainsi. Vous non plus, vous ne devez

éprouver aucune honte en ce qui me concerne. Car personne n'est responsable d'être une fille ou un garçon « dans sa tête ». Personne n'est coupable d'avoir ce destin particulier. Et il n'est certainement pas honteux d'être une fille plutôt qu'un garçon, une femme plutôt qu'un homme. On sait aujourd'hui, grâce à la lutte des femmes qui nous ont précédées, que l'on peut être fière d'être femme, autant qu'un homme peut être fier d'être homme. Cette fierté, qui rend les humains meilleurs, ne vient pas de notre sexe de naissance mais du fait d'assumer dignement son destin.

J'ai donc pensé qu'il était plus digne, plus courageux et meilleur pour vous que je vive afin de pouvoir vous dire ces choses-là, et bien d'autres, en tenant votre main pour tout le temps qu'il nous reste à partager ensemble.

« Est-ce que tu aimes Maman? »

Le fait que je sois garçon ou fille, homme ou femme, ne décide pas de qui j'aime. J'ai aimé ta Maman plus que personne et je lui reste fidèle, avec amour.

31 août 2009

Cabinet de lecture

Psychanalyse ou morale sexuelle : un dilemme centenaire

S. Freud, N. Braustein, J. Nassif

Erès

Isabelle Durand

Pour tenter d'évoquer un livre, d'écrire à son propos, quand ce n'est pas une habitude, il s'agit de le triturer un peu, de ne pas s'installer dans un regard en surplomb, mais peut-être tout simplement de laisser parler ce qui nous a parlé, ce qui est resté dans un après-coup, sans chercher à se montrer exhaustif.

Ce livre n'est pas un livre de recettes, pas plus qu'un n-ième traité sur la jouissance, ou encore un livret d'usage pratique ou de dénonciation de celle-ci. Il tente autre chose, autrement, et son volume de pages pas trop décourageant, son style alerte évite la sensation de se noyer en chemin d'une inondation théorique laborieuse et démonstrative...C'est déjà une approche intéressante sur la forme, d'autant que reprendre à partir du texte de Freud a le vif intérêt d'en souligner la justesse et la fraîcheur, tout en déployant d'autres pistes, sous la forme de variations, qui sont par définition des multiples phrases musicales produites autour d'un thème, variations mélodiques et harmoniques...

Nous sommes donc loin d'une démonstration ficelée, celles dont on se sent toujours un peu exclu, tel un spectateur endormi, agacé ou fasciné devant un scénario lu dans une langue obscure.

N.Braustein propose des variations sur le thème de la morale sexuelle civilisée, titre d'un texte écrit par Freud en 1908, plus connu sous le titre de "la vie sexuelle".

Les termes singuliers employés par Freud paraissent ne pas avoir pris une ride malgré leurs cent années, et les deux auteurs nous proposent de nous entraîner dans ces interrogations:

"Avons-nous la même morale sexuelle civilisée?" ou encore " la nervosité moderne est-elle la même?", et "que devient le malaise dans la civilisation?" en ayant à coeur de souligner à propos de Freud que "le tranchant de sa nouveauté ne s'est pas émoussé" tandis que les prétendues révolutions (dont la révolution sexuelle) ne sont que des circonvolutions, voire des régressions, comme un retour à un stade antérieur. Quant à la nervosité moderne, ses divers visages actuels nous sont familiers, de la précarité des liens à la dépression, des addic-

tions connues ou nouvelles, de "ce qui se s'ingurgite ou se pense"...L'essentiel reste que les auteurs ne se laissent pas bercer par une petite mélodie grinçante, passéiste et mélancolique du "c'était mieux avant", et loin de s'adresser au cercle des fidèles, même si certains passages resteront obscurs aux néophytes, ils ouvrent des perspectives engagées, toute l'initiative restant clinique. "Il fallait surtout que les hypothèses soient confrontées aux faits de la vie psychique et donc sexuelle des intéressés..." " La question est: d'où viennent les analysants?" Car, sans eux, la psychanalyse ne serait qu'une théorie confinée à ses adeptes.

Du texte de Freud, je ne relèverai que quelques passages marquants abordés plus loin par les auteurs : "...Tout a lieu dans la hâte et dans l'agitation, la nuit sert aux voyages et le jour aux affaires, les "voyages de détente" eux-mêmes deviennent une fatigue pour le système nerveux....Les nerfs sont à plat et on cherche à se détendre par l'accroissement des stimulations et par des plaisirs très épicés, ce qui ne fait que fatiguer davantage..."

"En nous référant à l'histoire de l'évolution de la pulsion sexuelle, nous pourrions donc distinguer trois stades de civilisation: un premier stade dans lequel l'activité de la pulsion sexuelle est libre; un deuxième stade où tout est réprimé dans la pulsion sexuelle, à l'exception de ce qui sert la reproduction et un troisième stade où la reproduction légitime est le seul but sexuel autorisé, ce troisième stade correspond à notre morale sexuelle civilisée."

Dans son texte, N.Braustein explique d'emblée que la division entre morale sexuelle naturelle et civilisée est dépassée tant l'approche de Freud s'est décalée à juste titre de l'idée d'une psychanalyse au service de la morale, l'analyse n'étant pas une discipline normative. Si elle elle s'occupe de discourir sur les pulsions (trieb) et leurs destins, au travers des fantasmes et des symptômes, c'est bien au contraire la civilisation qui tente d'imposer des renoncements pulsionnels. Les propos de N. Braustein est éclairant et alerte, notamment sur ce qu'on a l'habitude d'ap-

peler régulièrement les nouvelles entités cliniques, la clinique contemporaine. Il est clair que si la psychanalyse s'emploie à écouter un sujet qui est porteur des marques de son époque, ce n'est pas dire que l'époque crée une nouvelle clinique. Il différencie avec pertinence deux concepts, la sexualité et la pulsion: " la sexualité a une histoire, a pour fondement la Loi universelle de l'inceste, la pulsion n'en a pas." "L'inconscient est une boussole qui marque toujours et invariablement le Nord: l'appétence à jouir....Le sexe n'appartient pas à la civilisation, celle-ci prétend l'appriivoiser, en le canalisant vers la sexualité. Mais la pulsion, à la différence de la sexualité, n'est ni naturelle, ni civilisée. Elle se situe au delà du principe de plaisir. Le sexe est jouissif et vit en dehors de l'histoire." Ce que Freud appelait la puissante et originelle mélodie des pulsions. Cette pulsion peut aussi se définir comme asexuée, ce qui rendrait inadéquate l'idée d'un choix d'objet orienté vers l'autre sexe. Cela laisse une marge nouvelle qui dénature toute propension aux préjugés de l'homophobie et du "racisexisme"...

La question complexe que l'auteur laisse ouverte est bien celle d'une éventuelle transformation de la névrose ordinaire freudienne en une perversion ordinaire ou une psychose ordinaire, termes actuels employés par certains auteurs, liées dès lors à une nouvelle permissivité de l'exercice de la pulsion sexuelle, comme une ordonnance à jouir?

Il évoque une trouvaille surprenante pour étayer son propos: l'addiction moderne serait une addiction, une privation de paroles. Il reste interrogatif quant au passage du refoulement à l'injonction de jouir, de la censure à l'exhibition quasi pornographique, la sexualité étant parvenu à saturer l'espace visuel, loin du champ de la parole et du langage.

Serait-ce donc, dans le fil chronologique, le discours du maître (Freud, à partir de 1900), du capitalisme (Lacan, vers 1950) et le discours du marché (à partir de 2000) qui exerceraient, peu ou prou, et à posteriori, une influence sur la clinique, au point d'en ébranler les assises et de faire surgir cette nouvelle clinique dont on parle tant?

Même si son argument tangué parfois sans choisir entre ces nouvelles cliniques et l'idée de ne pas recourir à une terminologie de plus qui n'apporterait rien, il tente d'éclairer encore son propos. Loin de prôner le retour à l'interdit absolu ou au père, il laisse ouverte l'idée des conséquences d'une oblitération du désir. "L'un des rejets de la sexualité moderne est l'anorexie sexuelle de sujets qui se trouvent davantage empiffrés que satisfaits...", ce que revendiquent d'ailleurs les a-sexuels, nouvelle communauté en vogue et en augmentation sur la Toile.

Il arrive enfin, entre autre, à ce parallèle entre psychothérapie et psychanalyse, la première offrirait une satisfaction à la demande là où la seconde aborderait les rivages de l'inconscient. L'une serait écran de télévision, l'autre écran de rêve...Ce n'est sans doute pas le cas de toutes les psychothérapies, mais certes souvent de certaines si démonstratives et saturantes dont le développement personnel. Est-ce cette saturation dont parle l'auteur qui m'a fait ne même pas voir le Courbet de la couverture, comme voilé à mes yeux? Je médite encore...

J.Nassif revient d'emblée sur un point qu'il me paraît souhaitable de souligner: " les demandes parviennent au psychanalyste presque toujours quand il est déjà trop tard." Cette demande de satisfaction immédiate aboutit aujourd'hui à ce fait désolant: on vient à la psychanalyse en dernier recours, après avoir écumé toutes formes d'aides, médicamenteuses et thérapeutiques. L'analyse a pour mérite d'être donc bien dans le transfert de paroles et non de marchandises.

"L'analyste se montre désireux de soigner par la diction, obtenant de son patient qu'il se sèvre de ses addictions."

Sur la nouvelle clinique, J. Nassif est plus décisif et cinglant: l'origine de ces nouvelles terminologies est pour lui bien plus du côté des analystes que du social. "...Ces psychanalystes qui prétendent avoir affaire à de "nouvelles pathologies" dans leur cabinet sont eux-mêmes les premiers à devoir dénoncer comme incapables de continuer à occuper leur place, étant restés fixés à une théorie de la cure psychanalytique qu'ils préfèrent ne pas avoir à faire évoluer, appartenant eux-mêmes à des institutions qui considèrent la théorie comme infrangible..."

Le champ reste donc à l'évidence ouvert dans les institutions analytiques, à condition de ne pas délivrer un "diplôme de fin d'études", qui installe dans la suffisance, tout en permettant d'imaginer s'ériger en modèle d'identification. L'auteur rappelle à point qu'il n'existe que des actes analytiques, une fonction d'analyste, et une place dans laquelle il ne s'agit pas de s'enraciner, comme "touché par la grâce du signifiant lacanien"...

Une belle idée développée dès lors reprend le terme d'a-diction, celle des patients comme celle des prescripteurs, comme devant renouer avec l'état d'in-fans, celui où nous n'avions pas la possibilité de répliquer par des mots, même si déjà marqué par la différence sexuelle, ce temps de la curiosité, ce temps où la scène primitive était voilée...

L'éventail présenté reste marqué de ce qui m'a le plus parlé, mais le texte recèle bien d'autres questions ouvertes qui laisse la possibilité d'en

visager diverses pistes de pensées, sans nous disperser pour autant.
Des variations variées donc, mais qui ne perdent pas leur fil rouge, leur mélodie et leur thème....

Portraits de femmes en analyste
Gloria Leff
Epel

Michèle Skierkowski

Ce livre ne pouvait pas ne pas éveiller ma curiosité : *Portraits de femmes en analyste*. Une question m'est venue immédiatement : pourquoi pas : « portraits d'analystes en femme... » ? Ce livre est en quelque sorte la réponse à cette question.

La lecture du livre est agréable, en tout cas elle l'a été pour moi. Gloria Leff tisse plusieurs fils tout au long de son travail. A partir de la question du "contre-transfert chez Lacan" qui constitue en quelque sorte une trame, l'auteure noue l'histoire de la psychanalyse, celle des institutions psychanalytiques avec les écrits de psychanalystes femmes que la question du contre-transfert et la manière dont il opérait dans les cures ont questionnées.

Margaret Isabel Little, Barbara Low, Ella Sharpe et Lucia Tower, sont ainsi convoquées, et leurs écrits très attentivement examinés. G. Leff souligne pour chacune d'entre elles les positions singulières qu'elles ont su adopter.

La notion de contre-transfert est amenée par "une anecdote sur le Talmud" qui ouvre cet ouvrage. "Deux hommes descendent dans une cheminée. L'un en sort propre, l'autre sale. Qui va se laver ?"³

Des réponses très différentes peuvent être données à la question posée et elles seront déclinées au long du livre mais afin de garder quelque suspens à votre lecture je vous les laisse découvrir.

Dans le texte de la quatrième de couverture du livre est posée la question suivante : "Les femmes analystes s'en tireraient-elles plutôt mieux que les hommes dans le maniement du transfert ?" Gloria Leff va répondre en parcourant l'histoire de la psychanalyse et les avatars de cette notion de contre-transfert, trouvant appui dans Lacan : "Pourquoi est-ce que ce sont des femmes, qui déjà, disons simplement aient osé parler de la chose, avec une majorité écrasante, et qui aient dit des choses intéressantes ?"⁴

³ G. Leff, *Portraits de femmes en analyste*, collection Essais, Epel, 2009 ; page 9.

⁴ J. Lacan, *L'angoisse*, séance du 27 février 1963.

L'histoire du contre-transfert débute avec de que l'auteure nomme "l'accent de réprobation et de censure qui lui [à la notion de contre-transfert] était associé depuis la condamnation de Freud en 1910"⁵. Le contre-transfert est pensé comme une entrave dans le traitement, un problème. S'ensuit donc une période de "censure" nous dit Gloria Leff, où il n'est pas bien vu dans le milieu analytique de se préoccuper du contre-transfert.

Les années cinquante verront la notion de contre-transfert comme un problème, un avatar de la situation analytique, une interférence qui brouille la cure : "Il n'est pas prudent de laisser la moindre manifestation de contre-transfert se glisser par mégarde dans le climat interpersonnel. L'analyste doit reconnaître et contrôler de telles réactions."⁶ S'il n'est plus interdit de débattre de la question dans les sociétés analytiques de l'IPA, le contre-transfert garde cependant mauvaise presse dans le milieu lacanien.

En effet, le contre-transfert est devenu la notion qui départage lacanien et non-lacanien.

C'est pourquoi, l'auteure nous explique l'embaras, la gêne de Granoff lorsque celui-ci sera invité par Lacan à parler des textes de Margaret Little, de Thomas Szasz et de Barbara Low lors du Séminaire. "Comment parler de ces choses là, comment dire à ce public (celui du séminaire de Lacan) que la bibliographie tournait autour du contre-transfert ? La condamnation du contre-transfert signait l'appartenance à l'enseignement de Lacan"⁷.

Granoff, dans son commentaire de ces textes mettra en relief le nouage du contre-transfert avec la question de l'amour et l'accent sur le fait que les auteurs qui traitent de cette question sont des femmes.

Cette histoire de la notion de contre-transfert, que je vous ai résumé très brièvement, est en effet marquée de manière très forte par le fait que ce sont les analystes femmes qui au cours du temps ont soulevé la question, ne se laissant

⁵ G. Leff, *Portraits de femmes en analyste*, Epel, page 103.

⁶ F. Alexander, "Some quantitative aspects of psychoanalytic technique", *JAPA*, vol.II, n°4, p. 692-701. Cité par G. Leff, opus cité page 119.

⁷ G. Leff, opus cité page 48-49.

pas intimider par les discours ambiants des institutions analytiques auxquelles elles appartiennent et se guidant sur ce qui se passait dans les cures qu'elles menaient.

G. Leff nous fera ainsi le portrait d'Annie Reich, Margaret Little, Barbara Low et Lucia Tower.

Lucia Tower retiendra longuement l'intérêt de Gloria Leff. Une lecture attentive et critique du Séminaire de Lacan à la lumière des écrits de Lucia Tower montre en effet le bénéfice que Lacan a su en tirer. Le commentaire des écrits de L. Tower par Lacan amène celui-ci à dire que "L. Tower est analyste parce qu'elle se conduit en femme", [qu'] "elle se conduit comme un partenaire féminin"⁸

Toute la question va donc être de savoir ce que veut dire "se conduire comme un partenaire féminin" ?

Le petit texte de la quatrième de couverture évoque cette question : "Lucia Tower, délaissant la noble neutralité analytique, endosse le rôle d'une amie reprochant à un homme (son analyste) de la bernier ; en s'abaissant ainsi, elle offre à cet homme la preuve de sa force masculine et permet à l'analyse de reprendre son cours"⁹.

Je ne sais qui a écrit cela mais il me semble que cette formulation rate l'affaire et ne met pas en valeur ce qu'avance Gloria Leff.

⁸ Ibidem page 182.

⁹ Ibidem, quatrième de couverture.

L'auteure montre en effet que cette position prise par Lucia Tower trouve sa pleine compréhension si on la lit avec l'écrit d'une autre analyste : Joan Rivière : "La féminité en tant que mascarade".

Si les femmes se déplacent plus aisément dans le transfert, c'est parce qu'elles ont une facilité à recourir à la mascarade. La raison, selon l'auteure -elle s'appuie pour cela sur ce qu'en dit Lacan-, est "que pour la femme l'objet phallique vient en deuxième position, et seulement parce qu'il joue un rôle dans le désir de l'Autre. L'homme par contre est trop occupé à montrer une prétendue puissance, toujours menacée d'évanouissement".

Mais : "La mascarade n'est pas l'exclusivité de ceux qui avancent dans la vie avec l'apparence d'une femme : cette apparence est en soi un travestissement, un masque qui au quotidien peut prendre des formes étranges."¹⁰

Alors, Portraits d'analystes en femmes...¹¹ ?

¹⁰ Ibidem page 185.

¹¹ Dans ce livre Gloria Leff montre aussi que Lucia Tower dans ces écrits n'est pas loin du "l'analyste ne s'autorise que de lui-même" de Lacan et qu'elle fait en quelque sorte "une passe sauvage" – ce qui lui permet de dire : "L'invention par Lacan de la procédure de la passe n'a pas surgi *ex nihilo*. (Page 124).

Convergencia

|

Colloque International de la *Convergencia*

Que peut-on espérer d'une psychanalyse ?

What can we expect from a psychoanalysis ?

Que se puede esperar de un psicoanálisis ?

Samedi 13 et dimanche 14 février 2010
Grand amphithéâtre de la C.M.M.E.
100, rue de la Santé
75014 Paris

Organisé par
Le Cercle Freudien (C.F.) France
Espace Analytique (E.A.) France
Insistance (I) France
Avec le concours et le soutien de :
Après-Coup psychoanalytic Association, U.S.A.
Nodo freudiani, Italie
Corpo Freudiano Escola de psicanálise, Brésil
Seminario psicoanalítico de Tucumán, Argentine

Inscription :
Entrée : 40 euros
Etudiants : 20 euros (sur présentation d'un justificatif)
Chèques à adresser avec le formulaire d'inscription¹ à :
A.O.C.C.P.,
50, rue des Moines
75017 Paris
Contact pour renseignements : frederic.de.rivoyre@wanadoo.fr

¹ Le formulaire d'inscription se trouve sur notre site, rubrique *Convergencia*

SAMEDI 13 FÉVRIER

Matin : 9h-13h15

Accueil, ouverture : F. de Rivoyre (E.A)

Président de séance, discutant :

Patrick Landman (E.A),

Jean-Jacques Blévis (C.F.)

9h30 : Cartel d'Espace Analytique

Silvia Lippi, Vanina Micheli,

André Michels, Jean-Jacques Rassial

10h45 : Cartel d'Insistance

Fabienne Ankaoua, Jean Charmoille, Paolo Lollo

12h : Cartel du Cercle Freudien

Sylvie Benzaquen, Danièle Epstein,

Annick Galbiati, Danièle Lévy, Guy Dana.

Après-midi : 14h30-18h

Président de séance, discutant :

Alain Vanier (E.A.), Olivier Douville (E.A.)

Cartel Après-Coup

Marco Antonio Coutinho Jorge

(*Corpo Freudiano*)

Anne Dufourmantelle

(*Après-Coup Psychoanalytic Association*)

Helena Gibbs

(*Après-Coup Psychoanalytic Association*)

Denise Maurano

(*Corpo Freudiano de Brazil*)

Paola Mieli

(*Après-Coup Psychoanalytic Association*)

Ana Petros

(*Seminario psicoanalítico de Tucuman*)

17h : Discussion

DIMANCHE 14 FÉVRIER

Matin : 9h30-12h30

Président de séance, discutant :

Jacques Nassif (*Cartels Constituants*),

Nora Markman (C.F.)

Cartel : Le traitement du transfert

Pura Cancina

(*Escuela Sigmund Freud de Rosario*)

Guillermina Diaz

(*Escuela Sigmund Freud de Rosario*)

Liliana Donzis

(*Escuela Freudiana de Buenos Aires*)

Daniel Paola

(*Escuela Freudiana de Buenos Aires*)

Isidoro Vegh

(*Escuela Freudiana de Buenos Aires*)

11h30 : Discussion

Après-midi : 14h30-17h

Ouvertures, relances

Ce temps sera ouvert aux débats et à toutes les questions suscitées par les travaux des trois demi-journées, il sera animé par le cartel d'organisation du colloque : **Jean-JacquesBlévis** (*Cercle Freudien*), **Sergio Contardi** (*Nodi Freudiani*), **Alain Didier Weill** (*Insistance*), **Olivier Douville** (*Espace Analytique*), **Olivier Grignon** (*Cercle Freudien*), **Patrick Landman** (*Espace Analytique*), **Claude Rabant** (*Cercle Freudien*) et **Frédéric de Rivoyre** (*Espace Analytique*).

Inter-Associatif Européen de Psychanalyse

Inter-Associatif Européen de Psychanalyse

Le séminaire inter-associatif européen de Psychanalyse devait se tenir en juin à Copenhague et être organisé par nos collègues danois.

La dissolution de l'association Psykoanalytisk Kreds ne le permet plus.

Depuis plusieurs mois, les délégués à l'I-AEP travaillent différents textes concernant la psychanalyse dans la cité et notamment les prises de positions de Giovanni Sias, Sergio Contardi, Paola Mieli.

Jean-Jacques Moscovitz a fait une proposition¹ lors de la dernière coordination : "que les associations de psychanalystes inscrivent un lien entre elles, sous forme d'un article spécifique dans leurs statuts. Cet acte minimum entre associations aurait valeur politique, mais aussi les différencierait des associations de psychothérapeutes".

¹ "Voici un projet en écho aux textes de collègues psychanalystes italiens, britanniques, allemands et ...français.

Devant le risque d'extinction de notre discipline soumise à des **résistances d'une nature toute autre** que celles qui viennent de l'histoire singulière de chacun et aussi du social, et auxquelles les praticiens que nous sommes s'étaient habitués à reconnaître et à y répondre, celles qui désormais nous assaillent proviennent des pouvoirs publics eux-mêmes, de leurs instances juridico-politiques et universitaires, sous-tendues par l'idéologie néolibérale, et néoconservatrice, prônant l'évaluation par les services de l'Administration des Etats, [élaborons une] sorte d'**ANNEAU** reliant statutairement par un article à ajouter dans les statuts des associations souhaitant s'unir à travers le monde, pour protéger la pratique de la psychanalyse, il s'adresse tout d'abord aux réseaux I-AEP et Convergencia, dont la fonction politique, de par leur union enfin acquise, pourrait entrer en vigueur si nous le décidons ensemble.

JJ Moscovitz " 14 mai 2009

En octobre 2009, le projet de *l'Anneau* devient *Le fil rouge* "Voici aussi quelques modifications concernant le vocable *société* du projet : il désigne une place tierce à définir pour faire lien face aux mesures administratives restreignant gravement nos enjeux de praticien, la métaphore de **l'anneau**, rappelons-nous celui de Freud, marque l'essentiel de ce projet depuis son début. Utopie à élaborer entre nous si possible, voilà le sens de ce terme.

Interface qui nous permettrait de faire obstacle aux envahissements actuels et des organisations de psychothérapeutes et des décrets qui veulent évaluer, cerner, définir notre pratique. Que ce projet soit pris en considération d'abord au sein de l'I-AEP est une évidence car il va dans le sens de l'histoire européenne de la psychanalyse..." JJ Moscovitz octobre 2009.

Lors de la dernière coordination de l'I-AEP (novembre 2009), il a donc été discuté de la possibilité qu'un séminaire I-AEP se tienne en juin à Paris, séminaire organisé par les associations de l'I-AEP qui le souhaitent.

La position de Freud soutenant la laïcité de la psychanalyse nous a suggéré un titre possible pour ce séminaire "Psychanalyse ni permise ni interdite".

Une commission s'est constituée pour mettre sur pied ce séminaire.

A l'heure actuelle les associations participantes sont :

- Acte analytique
- Analyse freudienne
- ALI
- CCAF
- Cercle Freudien
- EBP-BSP
- ERRATA
- Gezelschap voor Psychoanalyse en Psychotherapie
- GEPPG
- Insistance
- Psychanalyse actuelle
- Le Questionnement psychanalytique

Bloc-notes

*Le prochain **Courrier** paraîtra
en mars 2010*

Michele.skierkowski@free.fr

*Attention, changements :
Nouvel e-mail pour M.A. Paveau,
nouvelle adresse pour JP Holtzer et Delphine de Roux,
et correction du n° de téléphone de M. Delaplace*

*Le **Courrier des CCAF** paraîtra avant chacun de
nos temps institutionnels – (Assemblées générales
ou journées). Dans l'intervalle, informations et
autres vous parviendront par newsletter.*

*Et SVP, dans vos textes, ne saisissez pas les noms
propres en majuscules, une seule au début du nom
suffit ; merci
MS*

Annuaire

**Annuaire des membres de l'Association
Janvier 2010**

Mme ABECASSIS Geneviève

1469, rue de Las Sorbes Bât. A 34070 montpellier
Tél. : 04 67 45 49 26
Tél. Mobile : 06 82 58 45 36
E-mail : abecassis.genevieve@numericable.fr

Mme ALLIER Danielle

Prof. : 223 C, rue du Triolet., 34090 Montpellier
Tél. : 04 67 61 17 85
E-mail : d.allier@wanadoo.fr

M. AMESTOY Christophe

Prof. : 35, rue Debelleyne
75003 Paris
tel. : 01 42 78 31 84
Privé : 18, rue des Renouillères
Saint Denis 93200
Tél. : 01 42 43 63 70
E-mail : jc.amestoy@cegetel.net

M. BARTHELEMI Michel

Prof. : 22, rue de l'Argenterie, 34000 Montpellier
Tél. prof. : 04 67 60 83 34
Tel privé : 04 67 60 98 91
Fax : 04 37 60 74 03
Tél. mobile : 06 20 61 67 15
E-mail : barthelemi.michel@wanadoo.fr

Mme BEAULIEU Agnès

Prof : Le Savot et Les Blaches, 26170 Merindol-les-Oliviers
Tél. : 04 75 28 77 95
Tél. mobile : 06 67 79 64 41
E-mail : beaulieua@wanadoo.fr

Mme BONNEFOY Yvette

48, rue de la Glacière, 75013 Paris
Tél. : 06 08 99 76 33
E-mail : bonnefoy.yvette@orange.fr

Mr BUTIN Vincent

22, rue Gambetta 31390 Carbonne
Tél. : 06 10 49 29 94
E-mail : vincentbutin@hotmail.com

M. CHOUCAN Pierre

31, rue du Fossé
78600 Maisons Lafitte
Tél : 01 34 93 92 32

M. CIBLAC Guy

196 bis, rue Ancienne de Montmoreau, 16000 Angoulême
Tél. : 05 45 61 71 61 et 09 61 22 80 93
Tél. mobile : 06 08 40 00 32
E-mail : Ciblac.guy@wanadoo.fr

Mme COLLET Catherine

11, rue Georges Brassens
31200 Toulouse
tél. : 06 14 12 45 88

Mme COLLIN Nadine

18, rue Marie Curie 78990 Elancourt
Tel : 01 30 62 41 64
Tél. mobile : 06 07 38 06 41
E-mail : nadinecollin@aol.com

Mme COLOMBIER Claire

58, rue de Crimée 75019 Paris
Tél. : 01 43 79 35 27
Fax : 01 43 79 35 27
E-mail : clairecolombier@wanadoo.fr

M. DARCHY Jean Michel

Prof. : 2, rue N.D.des sept Douleurs
Résidence "Le bon pasteur" Bât. D
84000 Avignon
Tél. : 04 90 85 67 78
Privé. : 28, rue V. Vangogh 84 310 Morières les Avignon
Tél. : 04 90 31 12 26 - Fax : 04 90 33 51 50
Tél. mobile : 06 14 49 81 30
E-mail : jmdarchy@hotmail.com

Mme DEFRANCE-LEMAY Maryse

84, rue Carnot, 59200 Tourcoing
Tél. : 03 20 25 20 10
E-mail : defrance.maryse@orange.fr

Mme DELAPLACE Martine

Prof. : 57, rue Caulaincourt, 75018 Paris
Tél. : 06 62 05 94 49
E-mail : martinedelaplace@free.fr

M. DELOT Daniel

Prof. : 585, avenue des Déportés, 62251 Hénin-Beaumont
Tél. : 03 21 20 00 97
Privé. : 160, rue de l'Abbé Bonpain, 59800 Lille
Tél. : 03 20 31 04 27
Fax : 03 21 49 80 10
E-mail : ddelot@nordnet.fr

M. DEMANGEAT Michel

39, rue Charles Monselet. 33000 Bordeaux
Tél. : 05 56 81 30 05

Mme DENECE Estelle

150, bd du Montparnasse, 75014 Paris
Tél. prof. : 01 43 21 11 07
Tél. privé : 01 46 64 22 16
E-mail : estelledenece@aliceadsl.fr

Mme De ROUX Delphine

Privé : Résidence Le Lèz, Bt B.
14, rue des Roitelets, 34000 Montpellier
Tél. : 04 67 72 86 78
Prof. : Les Muses 24, rue de la cavalerie
34000 Montpellier
E-mail : delphine.deroux@club-internet.fr

M. DESROSIERES Pierre

26, rue des Écoles, 75005 Paris
Tél. prof. : 01 40 51 71 25
Tél. privé. : 01 40 51 71 60
Fax. : 01 45 21 49 15

M. DIAZ Luc

27, BD des Arceaux 34000 Montpellier
Tél. : 04 67 58 87 00
E-mail : luc.diaz@wanadoo.fr

M. DIDIER Éric

5, rue du Chevalier de la Barre, 75018 Paris
Tél. : 01 42 23 30 73
E-mail : jeanericdidier@yahoo.fr

M. DIDIERLAURENT Michel

Prof. : 17, rue des Minimes, 63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04 73 19 23 92 - Fax : 04 73 19 23 91
Privé. : 3, place Michel de l'Hospital, 63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04 73 91 18 88
E-mail : michel.didierlaurent@wanadoo.fr

Mme DURAND Isabelle

Prof. : 45, chemin des Grenouilles
38700 La Tronche
Tél. : 04 76 18 22 30
Privé : Mas Montacol
Mas de la rue
38190 La combe de Lancey
Tél. : 06 13 04 65 03
E-mail : isabelledurand68@gmail.com

M. EYGUESIER Pierre

Prof. : 32, rue d'Orsel, 75018 Paris
Tél. : 01 42 23 24 13
Privé : 80 rue Ménilmontant 75020 Paris
Tél. et fax : 01 42 59 76 38
E-mail : kliketi@libertysurf.fr

Mme FRANCHISSEUR Marie-Françoise

Le Sévigné, 114, avenue de Royat, 63400 Chamalières Royat
Tél. : 04 73 35 88 28
E-mail : franchisseur@wanadoo.fr

M. GALIEN Jérôme

1, Avenue du 8 Mai
30220 Aigues-Mortes
Mobile : 06 2253 89 08
E-mail : jerome.galien@laposte.net

M. GENIN Yves

22, rue de Bellechasse, 75007 Paris
Tél. : 01 47 05 28 59

Mme HERAIL Claudine

4 rue des Roches rouges
34 080 Montpellier
Tél. : 04 67 03 38 09
E-mail : claudine.herail@club-internet.fr

M. HOLTZER Jean-Pierre

Prof. : 44, rue du Colombier 45000 Orléans
Tél. et fax : 02 38 62 13 39
Tél. mobile : 06 80 02 43 27
Prof. : Les Muses, 24, rue de la cavalerie
34000 Montpellier
Tél. : 06 78 30 98 34
E-mail : jean-pierre.holtzer@wanadoo.fr

Mme IBANEZ-MARQUEZ Lucia

Prof : Palazzo Del Rialto 207, 8 rue des Consuls Port Ariane,
34970 Lattes
Tél. : 04 67 15 35 62
E-mail : lucia.ibanezm@free.fr

Mme JAEGER Anne

Prof. : 19, rue Condorcet, 84 100 Orange
Tél. : 04 90 34 66 08
Tél. mobile : 06 09 59 07 63
E-mail : ajzepeda@wanadoo.fr

M. KEMPF Jean-Philippe

11, rue Simon Derevre, 75018 Paris
Tél. : 01 42 55 07 44
Mobile : 06 42 02 78 35
jphkempf@wanadoo.fr

M. LADAS Costas

188. 13d. Jean Mermoz, 94 550 Chevilly-Larue
Tél. prof. : 01 46 61 41 78
Mobile : 06 62 24 61 38
E-mail : c.ladas@orange.fr

Mme LALLIER-MOREAU Dominique

Prof. : DML Pôle de santé rural
Rue Grobois
53 110 Lassay les Châteaux
Tél. : 02 43 03 18 56
Privé : Résidence les Greniers de la Gâtinière
Appt. 10 – 15, bd De la Gâtinière
61 140 Bagnoles de l'Orne
Tél. : 02 33 38 07 99
Portable : 06 65 45 09 58
E-mail : LALLIER-MOREAU@wanadoo.fr

Mme LE NORMAND Martine

6, quai des Marans, 71000 Macon
Tél. Prof. : 03 85 39 14 45
E-mail : martine.le.normand@orange.fr

Mme LESBATS -AIMEDIEU- Martine

29 ter, rue Colbert 13140 Miramas
Tél. : 09 71 50 10 42
Prof. : 04 90 50 14 97
Mobile : 06 63 13 28 60
E-mail : aimeдиеumartine@wanadoo.fr

Mme LE VAGUERESE Dominique,

2, rue Bourbon le Château, 75006 Paris.
Tél. : 01 43 54 89 20.
E-mail : levaguerese.dominique@neuf.fr

M. MAÎTRE Albert

Prof. : 23, Bd du Maréchal Leclerc, 38000 Grenoble
Tél. et fax : 04 76 44 22 69
Priv. : 32, route de Saint-Nizier, 38070 Seyssinet
Tél. : 04 76 49 16 60
E-mail : albert.Maître@wanadoo.fr

Mme MARTIN-SAULNIER Janine

20, rue Miguel Mucio, 66000 Perpignan
Tél. : 04 68 55 15 01

M. MASCLEF Claude

104. 13d. P. Vaillant Couturier 59065 Auberchicourt
Tél. : 03 27 92 65 49
Fax : 03 27 94 09 52
Tél. mobile : 06 99 30 63 28
E-mail : cmasclef@hotmail.com

M. MINOIS Lionel

BP 127 11, Magenta, 98800 Nouméa
E-mail : cminois@offratel.com

Mme MORAN Géo

76, Fbg. Bonefoy
31 500 Toulouse
Tél. : 05 61 11 77 53

Mme MOSSÉ Catherine

121, rue Fontgieve, 63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04 73 37 39 00
E-mail : cathmosse@free.fr

M. NASSIF Jacques

15 bis, rue Rousselet, 75007 Paris
Tél. : 01 43 06 86 21
Fax : 01 43 06 86 54
E-mail : lien@jacquesnassif.com
Doctor Ferran 24 7°-1. 08034 Barcelone
Tél. : 93 204 33 18
Fax : 93 280 60 39

M. ODDOUX Christian

Prof. 1 : 26, rue Lemercier, 75017 Paris
Tél. prof. 1 : 01 43 87 66 38
Tél. prof. 2 : 03 85 33 21 53
Privé : 2, rue de L'église, 71260 Lugny
Tél. priv. : 03 85 33 00 37
E-mail : christian.oddoux@orange.fr
Site internet : www.oddoux.net

Mme PAVEAU Marie-Anne

104, rue des Maraîchers 75020 Paris
Tél. : 01 44 74 75 12
E-mail : ma.paveau@orange.fr

Mme PERRIN Maryse

41, rue Robert 31200 Toulouse
06 75 64 08 14
Maryse-perrin.estarlie@wanadoo.fr

M. PHÉSANS Bertrand

Prof. : 97, boulevard Arago 75014 Paris
Tél. : 01 45 87 21 31
Privé : 27, rue Des laitières 94300 Vincennes
Tél. : 01 48 08 09 42
E-mail : bpheans@teaser.fr

M. PRINCÉ Jean

Privé : 26 rue Froide - Ryes - 14 400 Bayeux
Tél. : 02 31 22 32 56
E-mail : prince@tiscali.fr

Mme RHEINBOLD Marie

37, rue Fontaines, 31300 Toulouse
Tél. : 05 61 42 53 60
E-mail : marie.rheinbold@numericable.fr

Mme RIGOLLET Marie-Françoise

Prof. : 17, rue des Rosiers, 89100 Sens
Tél. prof. : 03 86 83 05 44
Privé : 16, rue du Général Leclerc – 89100 Sens
Tél. privé : 03 86 64 47 66
E-mail : marie-fra@neuf.fr

Mme ROOSEN Christine

Tél. : 01 45 59 33 78
E-mail : christine.roosen@wanadoo.fr

Mme SELLÈS-LAGORCE Yvette

Prof. : 36, rue Pétoniaud Dubos, 87100 Limoges
Tél. : 05 55 77 48 68
Privé : 16, rue Pasteur, 87000 Limoges
Tél. et fax : 05 55 79 39 90
E-mail : yvette.selles@wanadoo.fr

Mme SKIERKOWSKI Michèle

Prof. : 223, rue du Triolet, Bât. C, 34090 Montpellier
Tél. : 04 67 52 22 33
Portable : 06 32 90 46 79
E-mail : michele.skierkowski@free.fr

M. VALLON Serge

106, Quai de Tounis, 31000 Toulouse
Tél. : 05 61 52 03 40
Fax : 05 61 33 10 63
E-mail : serge.vallon@numericable.fr
Vst.cemea@wanadoo.fr

Mme WILDER Françoise

227, chemin du Réservoir de Montmaur, 34090 Montpellier
Tél. prof. : 04 67 54 03 04
Tél. privé. : 04 67 54 76 97
Fax. : 04 6 7 54 67 54
E-mail : francoise.wilder@orange.fr

M. WILDER Sean

227, chemin du Réservoir de Montmaur, 34090 Montpellier
Tél. prof. : 04 67 54 03 03
Tél. privé. : 04 67 54 76 97
Fax : 04 67 54 67 54
E-mail : sean.wilder@orange.fr

Annuaire des correspondants de l'Association Janvier 2010

M. BOURJAC Pascal

81, avenue des minimes
31200 Toulouse

Mme BOENISCH-LESTRADE Marie-Claire

14, résidence du petit Breuil
86000 Poitiers

Mme BRIAL Claudine

17, rue du Mas de Magret
34430 st Jean de Védas

M. BRUTINAUD Bernard

9 bis rue des Cordeliers
18000 Bourges

Mme COLOMBANI Margaret

116, rue du Château
75014 Paris
Tel. : 01 43 21 85 75
e-mail : margaret.colombani@wanadoo.fr

M. DEUTSCH Claude

9, rue des vierges Kerners 56640 Arzon
Tel. : 02 97 53 84 58
e-mail : deuschclaud@neuf.fr

Mme De VANDIERE Renée Ariane

84, boulevard Beaumarchais
75011 Paris

Mme DRAY Monique

4, rue du Clos Notre Dame
63000 Clermont-Ferrand

Mme GARNIER-DUPRE Jacqueline

3, rue de l'école de médecine
34000 Montpellier

M. GROS Michel

16 rue Georges Clémenceau
06400 Cannes

M. LAB Pierre-Henry

127, avenue Jean Jaurès
59 790 Ronchin
Tel : 06 80 06 50 89

Mme LAIDIN Marie

35 bis, rue Victor Hugo
16340 Isle d'Espagnac

M. LAZAR Gilbert

24, Bd Lazare Carnot
31000 Toulouse
Tél. : 05 61 99 66 45
E-mail : gilbert.lazar@orange.fr

M. LEMESIC Peter

19, rue Jules Guesde
34080 Montpellier

Mme LIOUX Claude

Bât. B – 17 avenue d'Assas
34000 Montpellier

Mme MASCLEF Augusta

31, rue des Capucins
59400 Cambrai

M. MASSON André

37, rue Tarin
49100 Angers

Mme MOZDAN Patricia

26, rue Eugène-Gibez 75015 Paris
Tél. : 01 45 30 26 85
Mobile : 06 62 79 82 98
E-mail : mozdanz@libertysurf.fr

Mme RAINHO Elisabeth

1 bis, rue du Figuier
34000 Montpellier

M. RAPPAPORT Sylvain

Prof. : 117, rue du Théâtre 75015 Paris
Tél. : 01 45 77 42 28

M. SALVAIN Patrick

53, rue de l'Amiral Mouchez
75013 Paris

Mlle SEINE Raymonde

22, rue Saint-Denis
86000 Poitiers

Mme SÖTTY Annie

100, rue Guillaume Fouace 50760 Reville
Tel : 02 33 53 38 54
E-mail : sotty.annie@wanadoo.fr

Agenda

Samedi 16 janvier 2010 :

De 14 à 17 heures : **dispositif de la pratique**

Rencontre entre le cartel d'adresse et les délégués des cartels de pratique.

De 17 à 19 heures 30 : **temps de travail pour tous les membres des CCAF**

« Dans l'après-coup de la publication concernant le séminaire sur la passe, où en sommes-nous de nos dispositifs de travail, des cartels et des constituants du lien associatif, de leurs effets sur la pratique de l'analyse freudienne ? »

17 janvier 2010 : Assemblée Générale Statutaire des CCAF

9 h – 10h 45 :

Rapport moral

Rapport financier

Rapport sur les dispositifs, les activités des CCAF, la vie associative.

11 h – 12 h 30

Retour du cartel d'adresse et tirage au sort du nouveau dispositif.

14 h – 14 h 45

Elections au bureau (un sortant) et au cartel de l'I-AEP (un poste à pourvoir)

14 h 45 – 16 h 30 :

Projets en cours :

Rencontres avec le GEPG

Journée de Paris

Journée intermédiaire de mars

Projets de journées d'étude pour 2010-2011

13 et 14 février 2010 : Colloque International Convergencia

Que peut-on espérer d'une psychanalyse ?